

fumants, l'œil injecté de sang, et depuis un quart d'heure qu'ils l'observaient, ils avaient à peine entendu un cri peu provocateur et cru apercevoir un mouvement qui n'était pas directement hostile.

Décidément, l'ours vaut mieux que sa réputation, et ce noble quadrupède a été odieusement calomnié.

L'un des chasseurs, voulant avoir le cœur net d'une situation aussi anormale, craignant peut-être une feinte, une ruse de guerre, voulut alors entamer l'action, il coucha l'ours en joue, mais ses camarades éperdus le supplièrent de ne pas tirer.

Les Sylvains et les Faunes, ces êtres mystérieux dont l'imagination des poètes antiques peuplait les forêts, étaient les seuls témoins de cette scène ; ils entendirent le dialogue suivant :

—Mais pour tuer l'ours il faut cependant finir par tirer.

—Pour rester forts il faut conserver toutes nos munitions.

—Demeurerons-nous donc ici l'arme au bras jusqu'à demain ?

—Le chasseur prudent ne se hâte jamais.

—Mais enfin nous sommes venus pour combattre l'ours...

—Et qui vous dit que nous ne le combattons pas ?

—Profitons donc de ce moment, tout à l'heure l'ours pourrait fuir.

—S'il a cette couardise, il n'est pas digne de nos balles.

Ils parlaient encore quand tout-à-coup une violente détonation retentit, un des fusils était parti par mégarde, une balle alla, en sifflant, s'enfoncer dans le tronc d'un arbre, et au même instant.....une tête armée de cornes apparut aux regards des chasseurs, une tête placide et mélancolique qui avait l'air de demander le motif d'un procédé aussi brutal.

Les chasseurs n'étaient pas encore revenus de leur ébahissement, lorsqu'ils virent une vache de la plus belle venue, une vache qu'ils connaissaient, une vache de mœurs douces et inoffensives, s'avancer vers eux en leur adressant un regard de reproche.

Ce coup de théâtre termina la chasse.

EXCURSION A LA TRAPPE.

Vers la partie septentrionale de cette belle terre de Belgique que les touristes enthousiasmés envisagent comme un jardin supérieurement bien cultivé, s'étend une contrée aride qui forme avec les districts circonvoisins le con-

traste le plus imprévu et le plus extraordinaire. Ici nulle trace de cette végétation admirable, produit d'un travail opiniâtre et savant, ici point de moissons ondoyantes, point de vergers aux fruits vermeils, point de prairies émaillées de fleurs ; mais de vastes plaines presque désertes, entrecoupées d'étangs et de marais, des landes en friche, des terres incultes et désolées.

Un poète resterait en extase devant ces bruyères immenses, devant ce ciel mouvementé que sillonnent de voyageurs et sauvages nuées, il respirerait avec délices l'austère et rêveuse mélancolie qui s'exhale de ces vastes solitudes ; un peintre ne pourrait résister au désir de fixer sur la toile ces paysages pittoresques, ces points de vue agrestes, ces sapinières qui se profilent au loin sur des monticules sablonneux ou qui balancent leurs rameaux aux rayons empourprés du soleil couchant ; mais le laboureur, homme positif par excellence, reculerait devant la tâche effrayante de vaincre cette nature rebelle et de livrer à la culture ces terres stériles et dénudées.

C'est pourtant sur ce sol ingrat et déshérité que d'intrépides religieux sont venus planter leurs tentes, et que s'est élevée peu à peu la florissante abbaye de la Trappe.

A cinq lieues environ de la métropole commerciale de la Belgique, sur la grande route pavée qui relie Anvers à Bréda, est assis le joli village de Westmalle. C'est là que le touriste ou le pèlerin désireux de visiter l'Abbaye, est déposé par l'antique diligence qui fait le service de cette route.

Les voyageurs sont rares dans ces parages aux premiers jours du printemps et, lorsque le lourd véhicule s'arrêta à Westmalle, je vis, sans beaucoup de surprise, que j'étais le seul passager pour l'Abbaye.

Je pris immédiatement mon parti de cette situation que j'avais du reste prévue et je m'acheminai vers la Trappe en suivant la chaussée latérale qui conduit en peu d'instants au monastère.

Aperçue de loin, l'agglomération des bâtiments de l'Abbaye ressemble à une vaste usine ; les hautes cheminées qui les surmontent contribuent beaucoup à entretenir cette illusion ; mais bientôt on voit briller la croix qui domine la petite tour de la Chapelle et dès lors la destination claustrale de l'établissement se montre dans toute son évidence.

Les Trappistes, on le sait, pratiquent l'hospitalité la plus large et la plus généreuse. L'étranger quelqu'il soit, est toujours accueilli dans leur maison avec le plus joyeux empressement et peut, s'il le désire, y demeurer plusieurs jours.

A mon arrivée, je fus introduit dans un parloir meublé avec un goût sévère et le Père hôtelier, chargé spécialement du soin des visiteurs, me fit aussitôt entrer au réfectoire. Le bon Père faisait les honneurs de la maison de Dieu avec la plus exquise politesse ; il m'invita à prendre place à la table qui était toute dressée, car c'était l'heure du repas de midi. Le menu des diners est très-frugal à la Trappe : il se compose exclusivement de laitage, de légumes, d'œufs et de fruits ; la viande en est impitoyablement proscrite, ce qui n'empêche pas les habitants du